

Création de deux Réserves botaniques et zoologiques en Ile-et-Vilaine

par Rob LAMI

Les excursions effectuées, depuis une trentaine d'années, par le Laboratoire Maritime du Muséum National dans les environs de Saint-Servan puis de Dinard, où cet établissement est installé depuis 1936, nous ont montré que, peu à peu, sous l'extension continuelle des lotissements, des terrains de camping et des travaux de voirie, les peuplements naturels d'intérêt zoologique ou botanique de la région malouine voyaient réduire leur surface et que leurs éléments caractéristiques disparaissaient peu à peu sous les déprédations des estivants et des indigènes. Il est actuellement grand temps de songer à protéger ce qu'il est encore possible de sauver.

★
★★

Sur le littoral proprement dit de cette région, il semble malheureusement que l'on soit désarmé. Citons parmi les atteintes récentes aux stations naturelles intéressantes, l'établissement d'un terrain de camping payant sur la dune qui borde au Nord l'anse de Rothéneuf dont la flore caractéristique disparaît peu à peu sous les piétinements des campeurs ou les pneus de leurs voitures. Une autre dune, à la végétation bien typique, celle de Longchamps, déjà réduite par les lotissements, disparaît par camions entiers, — le sable en étant destiné à la fabrication de béton. Plus grave, car il s'agit d'une action administrative, est la création, par les Ponts et Chaussées, d'une route touristique en corniche depuis les plages de Plévenon vers le cap Fréhel qui coupe et obstrue partiellement, par un talus de déblais où elle passe, le plus caractéristique des rares vallons d'érosion descendant du plateau à la mer.

A plusieurs reprises, lorsque ce vallon demeurait sauvage, nous avons observé des grands corbeaux et de petits rapaces sur les escarpements de ses pentes. Quelques vasques rocheuses échelonnées, dont la végétation aquatique était intéressante en un tel lieu, se sont trouvées comblées par les déblais. Il eût été facile, par une légère déviation de la route sur quelques centaines de mètres, d'éviter ces dévastations préjudiciables à la beauté et à l'intérêt du site.

Plus à l'Ouest, vers Vieux-Bourg, l'établissement d'une route puis le nivellement au Bulldozer d'une dune fixée afin d'établir un centre de camping et un terrain de sport, a détruit l'an der-

nier une des stations, les plus occidentales de France, de *Gentiana amarella*, rare espèce signalée dans cette région par Mabilley en 1866 et qui n'avait été retrouvée, par le Pr R. Corillon, qu'une année avant sa destruction. La seconde, à peu de distance, est menacée.

*
**

Cependant, quelques îlots et rochers, isolés à quelque distance du littoral, sont encore peu fréquentés et demeurent à peu près intacts mais sont, eux aussi, susceptibles de subir des atteintes graves à leur faune et à leur flore.

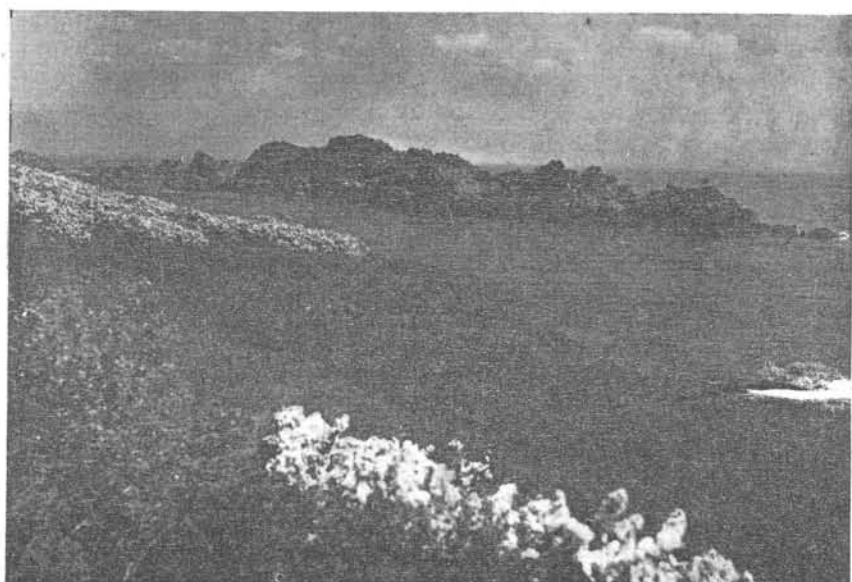
Au cours de nombreuses excursions, nous avons pu étudier l'intérêt faunistique ou floristique des îlots de la région malouine. L'île Cézembre, par sa situation et sa topographie, aurait pu, quand le génie militaire l'avait déclassée, constituer une intéressante réserve botanique et ornithologique sous la condition d'en réglementer sévèrement l'accès. Cormorans, mouettes, goélands l'avaient fui et seul, depuis plus de 300 ans, un couple de grands corbeaux n'avaient cessé d'y nicher régulièrement jusqu'à la dernière guerre. La construction, par les Allemands, de forts et bunkers, puis les violents bombardements américains qui en ont ravagé toute la surface, enfin le rétablissement d'un hôtel, la reprise des excursions et du camping, ont définitivement écarté la possibilité d'en faire une réserve.

Parmi les îlots non occupés, deux ont attiré notre attention : l'îlot du Grand-Chevret (1), situé en face de l'anse de Rothéneuf, et l'Île des Landes, située parallèlement à la Pointe du Grouin de Cancale. La mise en réserve de ces deux îles a été réalisée en commun par le Laboratoire Maritime de Dinard et par la « Société pour l'Etude et la Protection de la Nature en Bretagne ».

Nous avions étudié, avec G. Bimont, en 1939, la destruction par les lapins de toutes les graminées et papilionacées ainsi que certains arbustes de la flore du Grand-Chevret, puis, en 1956, la reconstitution dans cet îlot d'une flore normale caractéristique des îlots de la région. Actuellement, la végétation arbustive et herbacée y est prospère, et, selon les renseignements obtenus, quelques canards tadornes y nichent. Dans la partie Nord de l'îlot, où la végétation est rare, on nous a signalé la nidification probable du pétrel tempête, ce qui demande cependant confirmation. Cet îlot méritant, particulièrement pour sa flore, d'être mis en réserve, nous avons obtenu de ses compréhensifs propriétaires, MM. Henri Verrière et Max André, une convention pour la constitution d'une réserve, zoologique et botanique à but limité, sur ledit îlot. Ainsi les variations éventuelles de la flore et de la faune de l'îlot pourront être suivies hors de toute action humaine.

L'Île des Landes, plus importante, s'étire parallèlement à la Pointe du Grouin de Cancale dont elle est séparée par le chenal de la Vieille-Rivière aux violents courants de marée. Elle avait été fortifiée au temps de Vauban et les restes d'une importante batterie et les ruines de quelques bâtiments s'y remarquent encore. Elle est actuellement depuis longtemps déserte. Sa partie Nord, non abritée des vents d'Ouest par la Pointe du Grouin, présente des entassements de roches enfractueuses et fort pittoresques, totalement dépourvues de végétation phanérogame.

(1) Indiqué Grand-Chevreuil sur la carte d'Etat-Major.



L'Ile des Landes — Vue d'ensemble

Photo Editions « Réma », Quimper

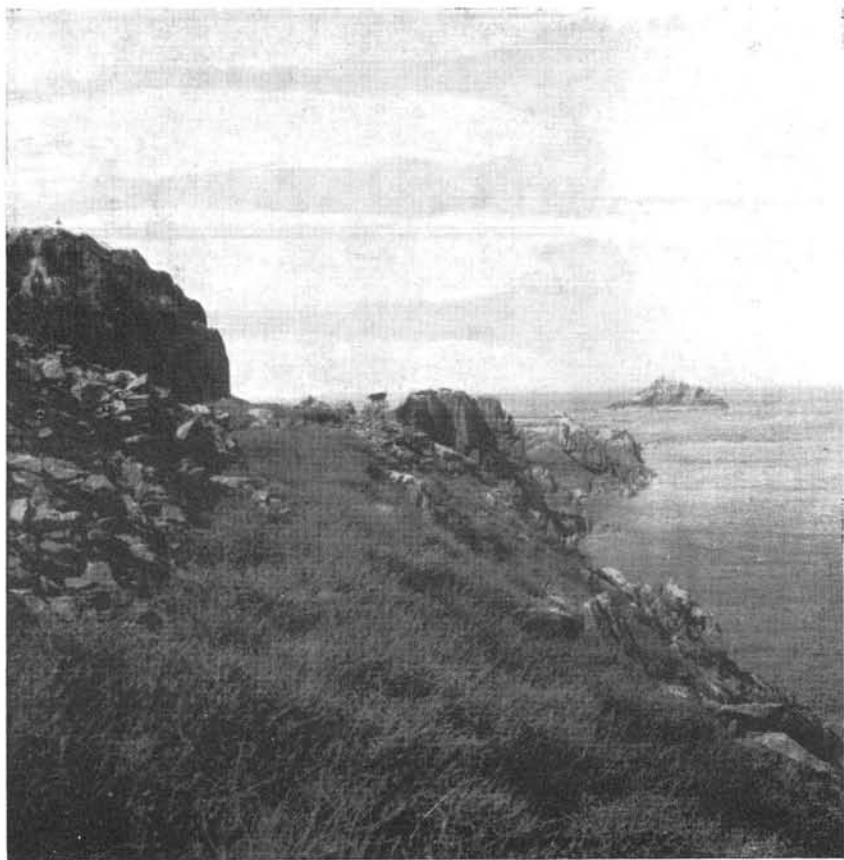
Plus au Sud, elle offre une végétation assez abondante, curieusement constituée de peuplements étendus de *Beta maritima* avec quelques rares *Crithmum* dans les fentes rocheuses. La moitié Sud de l'île, plus abritée par la côte du Grouin, porte une végétation de lande à *Ulex europæus* avec, le long des pointements rocheux qui s'y élèvent, des peuplements arbustifs, troènes, *ruscus*, ronces, etc..., formant des fourrés assez denses. Les pentes dégagées de l'île sont peuplées de *Pteris aquilina* et quelques surfaces, à l'Est, constituent des sortes de prairies de graminées où s'élèvent, çà et là, des *Lavatera arborea* extrêmement vigoureux. Cet ensemble de végétation insulaire est sans doute le plus typique de la région. Du point de vue zoologique, c'est un des principaux centres de nidification des goélands de la région. On y observe principalement les goélands argentés, qui y nichent par centaines de couples, auxquels s'ajoutent quelques goélands marins qui semblent se cantonner plutôt à quelque distance, au Nord de l'île, sur le rocher Herpin. Les cormorans huppés se tiennent au Nord de l'île dans la partie rocheuse et semble devoir y nicher, ainsi que sur le rocher Herpin. Par sa végétation broussailleuse développée, l'île constitue un lieu favorable pour la nidification des canards tadornes dont les œufs sont malheureusement l'objet de récolte par les marins des environs.

Les tadornes sont, d'après le Dr J. Oberthur, en extension dans la région depuis 1935 et la mise en réserve de l'île des Landes ne peut que contribuer à cette extension hautement désirable. M. Marcel Laurent, propriétaire de l'île, nous a très volontiers donné son accord pour la constitution d'une réserve tant botanique que zoologique sur ladite île.

A notre sens, ces deux premières réserves du Golfe Normand-Breton devraient être complétées par la mise en réserves de

certains îlots de l'Archipel Chausey et, plus au Nord du Cotentin, par quelques réserves littorales ; les plus indiquées semblent être tout ou partie des dunes de Biville, la pointe du Nez de Jobourg et la lande littorale avoisinante. Bien qu'en dehors du domaine d'action de la « Société pour l'Etude et la Protection de la Nature en Bretagne », ces localités appartiennent au Massif Armoricaïn et font partie intégrante du Golfe Normand-Breton, lequel est, du point de vue biogéographique, un tout. Des sociétés scientifiques normandes, comme la Société des Sciences de Cherbourg, la Société linnéenne de Normandie, la Société d'Histoire Naturelle de la Manche œuvreraient utilement pour la Protection de la Nature en consacrant une partie de leurs activités à la création et à la surveillance des réserves indiquées plus haut ou d'autres équivalentes.

En terminant, nous renouvelons nos plus vifs remerciements à MM. M. Laurent, H. Verrière et M. André pour la bienveillante compréhension et l'aide qu'ils ont apporté à la création de ces nouvelles réserves.



Île des Landes (partie nord)
Peuplement pur de *Beta maritima* ; au fond, le Rocher Herpin

Photo M.-L. Priou